

Pays : Chine
 Ville : Shanghai
 Art martial : Wushu
 Particularité : plus grande ville et premier port de Chine.

© G.B.

NOVEMBRE 2004

26

KARATÉ BUSHIDO

©Archives Karaté Bushido



Le premier

Bruce Lee dans la dernière scène de « La fureur de vaincre ».

En comparaison avec les studios, la façade authentique de l'association Jingwu apparaît nettement plus asiatique.

La salle de l'association Jingwu a été rendue célèbre par « La fureur de vaincre ». Ce club, créé par Huo Yuan Jia au début du siècle, a été la première école ouverte au public et a lancé le Kung Fu à la conquête du monde. Visite guidée d'un club légendaire.

Par notre envoyé spécial à Shanghai (Chine), Gérard Bonnefoy

Bruce Lee l'a nous l'avons



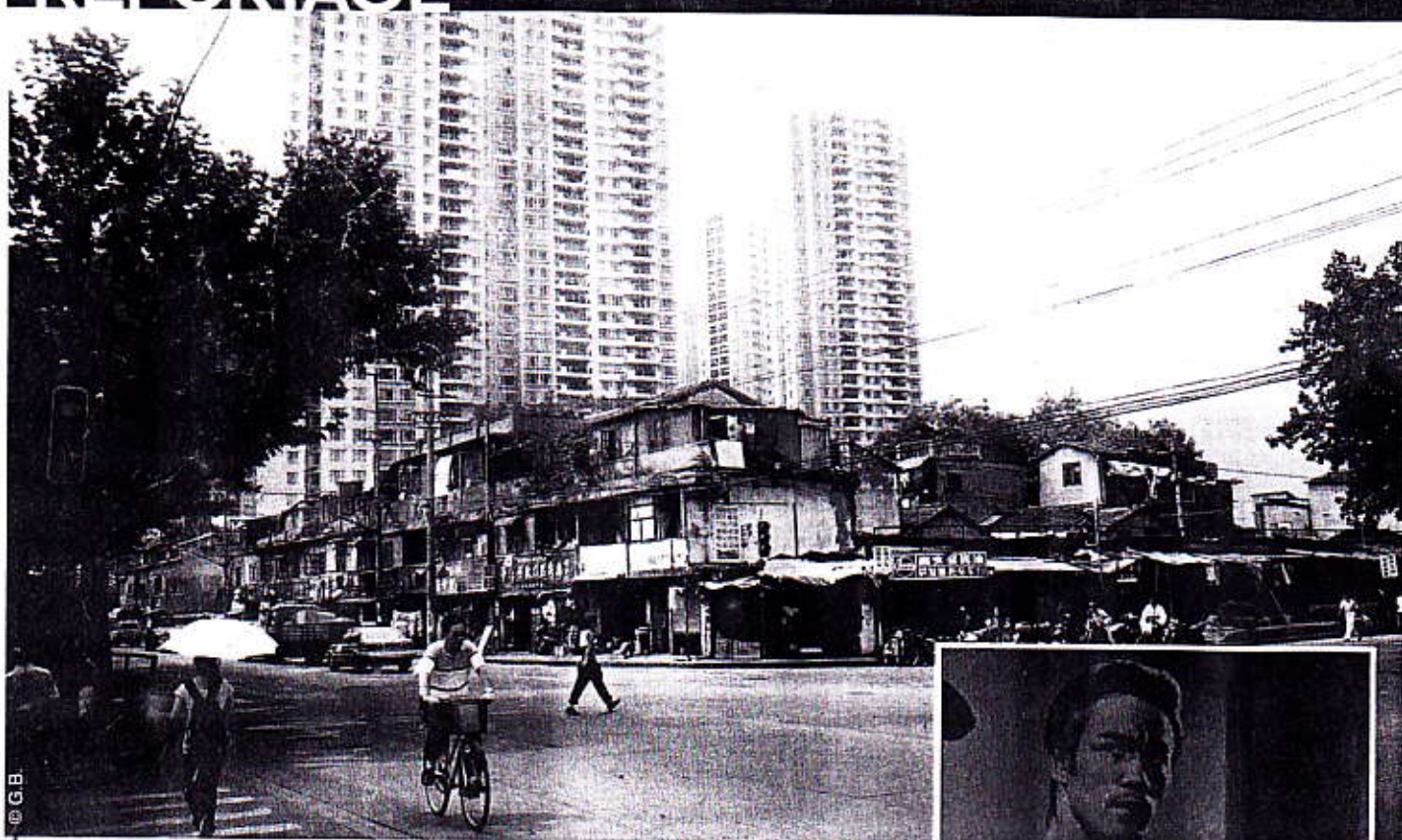
club de Kung Fu au monde

Shanghaï, 1910. Maître Huo Yuan Jia répond au défi d'une école japonaise de Judo qui a fait venir spécialement quatre lutteurs du Japon. Les coups frappés sont interdits. Le premier disciple de Maître Huo, bien campé sur ses jambes, résiste aux projections de son robuste adversaire. Puis Huo Yuan Jia lui-même affronte le chef de la délégation japonaise et lui brise le bras. Les Japonais sont furieux, mais la bagarre générale est évitée. Plus tard, Maître Huo est respectueusement

invité par les Japonais qui lui proposent des soins dans un hôpital moderne. Il n'en ressortira pas vivant, probablement empoisonné par son médecin japonais... Cela vous rappelle « La fureur de vaincre » avec Bruce Lee ? Rien de plus normal, puisque le scénario a été inspiré par cette anecdote. La salle de Huo Yuan Jia fut le premier club de Kung Fu de l'histoire. Avant lui, les arts chinois étaient transmis de maître à disciple, dans les temples, en privé ou en famille. C'est ce club mythique que je dois retrouver,

avec en poche l'adresse supposée écrite en caractères chinois. Mais existe-t-il encore ? À Shanghai, les buildings poussent vite, engloutissant des quartiers entiers. Dans la rue, en plein mois de juillet, la chaleur est étouffante. Trepé de sueur, je marche sur plusieurs kilomètres en demandant des renseignements aux passants. D'une ambiance étouffante, entre tours et pots d'échappements, je me retrouve dans des petites rues ombragées et fraîches. Il y a des arbres et des immeubles à deux étages ►►

immortalisé, retrouvé !



© G.B.

Shanghai, dans un quartier situé près de l'ancienne concession anglaise. Le contraste est saisissant entre la Chine ancienne et celle du futur.

28

NOVEMBRE 2004

KARATE BUSHIDO

► typiquement chinois... et anglais. On est dans l'ancienne concession britannique.

Surprise au fond d'une cour

Ici, les gens semblent se rappeler de Huo Yuan Jia. J'en parle à des anciens qui n'en reviennent pas. Enfin, j'arrive rue Dong Bao Xing Lu, dans une salle de sport de type « gymnase-club ».

J'entre pour me renseigner. « Oui, c'est bien ici, » me répond-on. « Nous proposons des cours de Taekwondo et de musculation. » Rien qui n'évoque la légende. Je décide de visiter la salle. Au fond d'une grande pièce, une

sortie que j'emprunte. Il y a là un énorme buste de Huo Yuan Jia. Je monte un grand escalier et trouve un bureau. Je frappe, un vieux monsieur me reçoit. Son nom est Shen Gong Xin. Il administre le club. « Nous avons un groupe d'enfants qui font du Wushu, » dit-il. Je reste sur ma faim. Où est donc le club mythique évoqué dans « La fureur de vaincre » ?

Je descends l'escalier, mais au lieu de prendre la sortie, j'entre dans une petite cour. Médusé, je constate que j'ai trouvé. Devant moi se trouve une petite façade rouge avec une entrée. J'entre pour visiter. Au fond de la



Bruce Lee joua magistralement un jeune élève de Huo Yuan Jia désirant venger la mort de son maître.

© Archives Karaté Bushido

HUO YUAN JIA

Héros malgré lui

Huo Yuan Jia (1857-1909) est né dans une famille spécialisée dans l'escorte, dépositaire du style Mizong. Privé d'entraînement par son père qui le jugeait chétif, il épia ses frères et finit par les surpasser. En 1895, il s'installe à Tianjin. Le fiasco de la révolte des Boxeurs lui fait réaliser que les Arts Martiaux doivent se transmettre hors des archaïsmes passés. Il accepte de combattre contre un Russe qui défie ses compatriotes. Celui-ci disparaît, impressionné par sa réputation. En 1909, les habitants de Shanghai l'invitent pour répondre au défi d'un lutteur anglais... qui s'éclipse aussi. Après une série de démonstrations, le public enthousiaste lui offre un local dans la concession anglaise. L'association Jingwu est née.

pièce principale, j'aperçois l'autel du grand maître. Puis je traverse d'autres salles munies d'haltères, de gants et d'un ring. Je suis dans les locaux de la première école de Kung Fu au monde !

Les durs du Tai Chi Chuan

Sur les murs, j'examine des documents qui évoquent la pratique du Kung Fu avant la chute de l'empire (1911), de vieilles photos où les élèves s'entraînent, torse nu. Sur l'une d'entre elles, deux pratiquants habillés de peaux de léopards se font des clefs chinoises. Soudain, je tombe nez à nez avec le maître des lieux, Zhou Ming Tie. Il ne sait pas qui je suis et il est très courroucé. Comme au temps de Maître Huo, cette salle est aussi sa maison.



© Archives Karaté Bushido

© G.B.

Bruce Lee devant l'autel du grand maître. À droite : l'autel de la salle tel qu'il trône aujourd'hui où les disciples de Huo Yuan Jia lui rendirent un dernier hommage.

Au cœur de la salle mythique, le maître démontre un Kung Fu vieux d'un siècle

« Ha ! », s'exclame-t-il. Son cri résonne dans toute la salle. Je suis littéralement figé. C'est ma première leçon de Tai Chi ancien. En effet, les maîtres de Tai Chi les plus célèbres sont passés par cette école, à l'instar de Yang Chengfu. Ce dernier s'amusait à se faire frapper sur le ventre. Il criait alors « Ha ! » dans une sorte de rire et son partenaire était projeté en arrière. Le Tai Chi était un art subtil mais très martial.

Sœurs froides ! Mais j'arrive à m'expliquer.

Zhou Ming Tie se calme et m'invite à m'asseoir dans son bureau. Dans la Chine du passé, on pouvait recevoir un cri ou un coup de poing par un expert qui voulait vous faire plaisir...

La démonstration de Zhou Ming Tie, c'est le Kung Fu comme il était pratiqué il y a 100 ans ! D'abord une forme ancienne de Tai Chi, où il insiste sur la souplesse et la décontraction. Puis il démontre les Tuishou (poussées de mains) et explique l'absorption ▶▶



© G.B.



© G.B.

L'héritier de Huo Yuan Jia à Shanghai démontre les Tuishou (poussées de mains) sur un expert français de Judo et de Ju-Jitsu.

LE MIZONG QUAN

Un style secret

Mobilité et complexité des déplacements définissent ce style de Kung Fu, dont le nom, « Boxe de l'ancêtre secret », vient d'une légende. Yan Qing, le premier disciple du fondateur, Lu Junyi, étant recherché par les autorités, il gardait son identité secrète. Un autre nom, « Boxe de la trace perdue », évoque Yan Qing brouillant ses traces dans la neige... Au 18^e siècle, c'est Maître Suntong qui transmet cette méthode à la famille Huo.

Techniquement, elle est apparentée aux vieux styles du Nord. Le Mizong est structuré comme suit : techniques de base avec de nombreux coups de pieds sautés, renforcement (main de fer et païdagong ou résistance aux coups), 11 formes à mains nues dont certaines s'exécutent en cercle, sabre, bâton, béquilles, crochets, lance « Qimen des 8 trigrammes », doubles sabres courts et armes de jets. Toutes les formes se travaillent aussi à deux en miroirs.

► et l'émission de force. Sorti dans la cour, il me démontre le Mian Quan, une forme de Qi Gong qui se révèle être également une méthode de combat. Il avance d'un pas, contracte les muscles du cou et distribue des coups de tête assassins. Enfin, il fait un enchaînement de la Boxe Mizong, de Huo Yuan Jia. Un grand moment, car il n'y a aucun document sur ce style !

Puis le maître me montre une photo : c'est son équipe de « Wushu Sanda ». Pour lui, le combat n'est pas une chose nouvelle. À 60 ans, il a une santé de fer, il adore combattre avec les plus jeunes et avec les forts, comme en témoignent ses bleus et ses pansements sur les tibias... Héritier de la salle du « Tigre à face jaune », il est comme ce dernier : dur, intelligent, et généreux. À la découverte de tous ces trésors martiaux, Shanghai vaut décidément le détour. ●



Le quartier de la maison de thé Hu Xing Ting à Shanghai évoque la Chine d'antan, mystérieuse et traditionnelle.

Maître Zhou Ming Tie démontre une forme Yang de Taiji comme la pratiquaient les membres du clan Yang il y a un siècle. Du grand art.

Le Wushu moderne est né ici

L'héritage de Huo Yuan Jia, c'est le Wushu tel que nous le connaissons actuellement. Cette salle mythique a accueilli près de 300 maîtres d'Arts Martiaux parmi les plus grands, comme Luo Guanyu, de la boxe de la Mante religieuse, ou Chen Zizheng de la Boxe des serres de l'aigle. Dans les arts internes, il y eut les célèbres Wu Jianquan (1870-1942), fondateur du style Wu de Tai Chi, Fu Zhongwen, Yang Zhenyuan et Yang Chengfu (1883-1936). Sans parler des nombreux experts de Xing Yi Quan et de Yi Quan. L'école, carrefour de recherches de toute l'Asie, avait mis des enchaînements codifiés à la disposition des amateurs, avec une approche un peu

plus « scientifique », idée qui sera reprise par la suite. Cette modernisation permit paradoxalement de conserver la tradition, car sans la démarche de Maître Huo, certains styles seraient aujourd'hui oubliés.

L'école fut représentée dans cinq provinces de Chine avec 43 filiales et 400 000 adhérents. Puis elle s'implanta dans le sud-est asiatique, à Hong Kong, Macao, Singapour, Kuala Lumpur et au Vietnam. Shinko Matayoshi (1888-1947), un maître de Karaté et de Kobudo d'Okinawa, qui avait démontré pour la première fois le Karaté au Butokuden en compagnie de Gichin

Funakoshi (1917), y passa aux alentours de 1911.

Fondation d'une école centrale

Après la disparition dramatique et prématurée de Maître Huo, son fils et son frère cadet, Huo Dongge et Huo Yuanqing, reprirent le flambeau. Ils firent la promotion des Arts Martiaux et des disciplines sportives modernes. Il y a aujourd'hui un musée à leur mémoire à Nankin.

L'idée du « Tigre à face jaune » avait



L'association Jingwu fut la première à pratiquer le combat libre avec des gants de boxe. Une démarche qui se retrouve aujourd'hui dans le Sanda.

fait son chemin. En 1927, l'École Centrale des Arts Nationaux fut fondée à Nankin. En 1958, l'Association Nationale de Wushu de Pékin continua cette œuvre de modernisation, peut-être au-delà de ce qu'aurait espéré Huo Yuan Jia. Le Chang Quan, la Boxe longue du Nord, se synthétisa par rapport à cinq styles : Bao Quan, Hua Quan, Hong Quan, Cha Quan et Shaolin Quan. Le Nan Quan, la Boxe du Sud, fut formé à partir de 25 écoles, dont le Honggar, le Wing Chun et le Choy Li Fut.

